

DIEGO FAROUIL

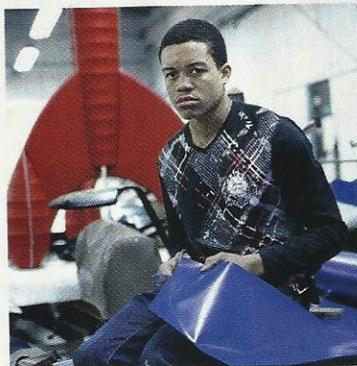
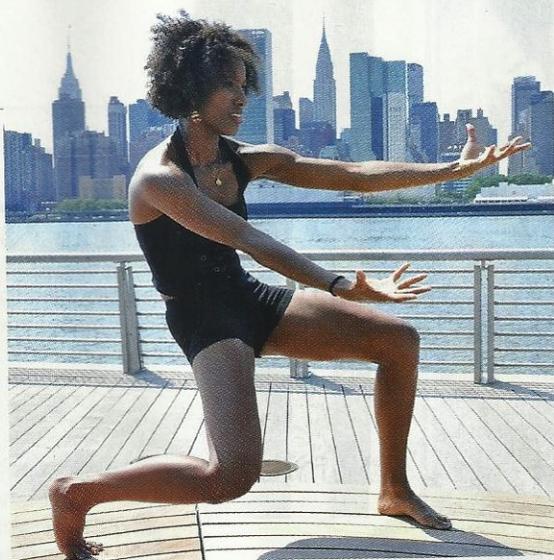
27 ans, des Abymes

«Aller dans l'Hexagone? Pourquoi pas. C'est vrai qu'il y a plus de possibilités de se déplacer qu'ici et des perspectives de carrière sans commune mesure. Mais il faut que je mette de l'argent de côté pour me payer le billet et quelques mois de loyer – pas question de demander à ma mère de s'acquitter de tout ça, c'est à moi de me débrouiller. Ceci dit, j'ai pas mal voyagé, au Mexique, aux Etats-Unis et en Asie, et, pour moi, l'Hexagone n'est pas forcément une finalité. Aujourd'hui, je m'intéresse à l'électronique embarquée que l'on trouve sur les automobiles, et si je devais choisir un pays pour y effectuer des stages, ce serait plutôt l'Allemagne. Je ne suis pas tellement inquiet de l'ambiance que je trouverai là-bas: à chaque fois que j'ai eu à travailler pour des Européens, ça s'est toujours bien passé, alors qu'avec les patrons d'ici, c'est souvent très difficile. Ils sont assez arnaqueurs, pas toujours réglo. Certes, j'ai un peu de mal avec les ordres et la discipline en général, mais je constate que les Guadeloupéens d'un certain âge ne respectent pas toujours les jeunes. Ils sont habitués à nous regarder de haut, comme des *timouns* («enfants», *NDLR*), un mot créole que j'ai toujours trouvé réducteur. Alors partir, je ne suis pas contre.»

Ils sont partis**CÉCILIA DANINTHE**

26 ans, de Pointe-à-Pitre. Elle vit à New York

«A vrai dire, mon départ pour New York a été précipité et inattendu. Il se trouve qu'Alvin Ailey, une école de danse très réputée, faisait passer des auditions en Guadeloupe. Je m'y suis rendue en étant convaincue de ne pas avoir le niveau... et j'ai été retenue! Mes parents étaient à la fois ravis et un peu hésitants de laisser partir leur fille. Je les comprends, je n'avais que 20 ans et, honnêtement, mon anglais était assez scolaire. Et puis, New York, c'est immense! Mais il fallait me laisser réaliser mon rêve. Après quatre ou cinq mois à New York, j'ai commencé à sentir que ma famille et mes amis me manquaient. L'ambiance dans une école de danse est

**Cécilia Daninthe:**

«Je voudrais rentrer pour faire bénéficier les jeunes de mon expérience.»

Bryan Anne-Marie:

«Si je pouvais choisir, je resterais dans l'Hexagone, car les possibilités sont plus grandes.»

très "compétition", ce n'est pas la solidarité que l'on trouve en Guadeloupe. Je suis une danseuse professionnelle aujourd'hui, et depuis trois ans, je donne des cours à la Rod Rodgers Dance Company. Mais je n'ai pas oublié d'où je viens. Par correspondance, j'ai passé un diplôme d'Etat qui me permettra d'exercer en France. Il est clair que je vais revenir en Guadeloupe, ne serait-ce que pour faire bénéficier les jeunes de mon expérience et, à mon modeste niveau, pour participer au développement de l'île. Quand? Ce n'est pas encore tranché. Ce sera peut-être aussi inattendu que mon départ, qui sait?»

BRYAN ANNE-MARIE

17 ans, des Abymes. Il vit à Villeneuve-la-Garenne (92)

«Depuis septembre, j'étudie la sellerie-garniture au lycée Charles-Petiet, près de Paris. Je compte décrocher mon CAP en 2014, qui me permettra de maîtriser le façonnage des sièges et des intérieurs automobiles. Je suis très content d'être ici, parce que je suis entouré de gens très sérieux, appliqués, qui me stimulent, comme mes cousins qui étudient dur à l'université. Parfois, les cours sont diffi-

ciles, il faut suivre, mais je m'accroche et aujourd'hui, je suis troisième de ma classe. Est-ce que le climat de l'Hexagone me fait râler? Oui, parfois, mais finalement, pas beaucoup plus que les gens qui y sont nés. Il est prévu que je rentre aux Abymes pour travailler dans le garage de mon papa, ce qui me fait plaisir. Maintenant, si je pouvais choisir, il est clair que je resterais ici, parce qu'il y a des possibilités de gagner de l'argent bien supérieures à celles qui existent chez moi!»

PH KATSOS

25 ans, de Sainte-Anne. Il vit à Paris

«Je suis batteur et attaché de presse dans le domaine de la musique, donc je n'ai guère eu le choix: après avoir écumé les cafés et salles de concert en Guadeloupe, il m'a fallu partir à Paris. J'aurais pu continuer à vivoter de la musique là-bas, mais je me suis dit que la vie est longue, qu'il fallait construire quelque chose. Tout "métro" que je suis – j'avais 10 ans quand je suis arrivé sur l'île avec ma mère –, en débarquant à Paris, je me suis rendu compte à quel point j'étais Guadeloupéen: je disais "Bonjour" aux gens dans le métro et ne comprenais pas pourquoi personne ne me répondait! Ce qui va de soi en Guadeloupe – la politesse, la sollicitude spontanée des gens croisés dans la rue – n'est pas partagé partout dans l'Hexagone. Et de fait, cela fait cinq ans que je vis ici, j'ai pas mal roulé ma bosse, mais je suis Guadeloupéen avant tout. Une preuve: tous mes amis proches à Paris sont des Guadeloupéens! Alors si j'en avais la possi-

PH Katsos:

«Cela fait cinq ans que je suis à Paris, mais je suis Guadeloupéen avant tout.»

